

On sait encore bien peu de choses concernant la vie de Christian Bobin. Originaire de la France, il est né au Creusot en Bourgogne. Enfant, dit-il, il préférait la compagnie des livres à celle des humains. Après des études de philosophie, il a exercé divers métiers, dans des bibliothèques, des musées, des librairies. Ses premiers textes qui remontent au début des années 1980, n'attirent guère l'attention. Ce n'est qu'à la publication de son livre consacré à Saint-François d'Assises, *Le Très-Bas*, qu'il reçoit une reconnaissance du monde littéraire (prix des deux Magots). Le philosophe André Comte Sponville a aussi contribué à faire connaître Christian Bobin.

Christian Bobin parle de tout dans ses livres. Mais il accorde une attention particulière à l'amour et à l'enfance. Voici quelques extraits portant sur l'enfance. Il nous a fallu faire des choix, tant le sujet est traité amplement dans presque tous ses livres.

...les enfants ont un privilège : on ne leur demande pas de justifier leur existence. On ne demande pas à un enfant ce qu'il fait dans la vie. On le sait bien : il joue, il pleure, il rit. Il vit – et ça suffit pour vivre...

La merveille et l'obscur

Les enfants sont comme les marins : où que se portent leurs yeux, partout c'est l'immense.

La part manquante

L'enfance est une chose étrange, à la fois adorable et exténuante, un trésor et un chaos.

Geai

L'enfance est ce que le monde abandonne pour continuer d'être monde.

Mozart et la pluie

On fait quelques pas hors de l'enfance, puis très vite on s'arrête. On est comme un poisson sur le sable. On est comme celui qui piétine dans sa mort, un adulte. On attend. On attend jusqu'à ce que l'attente se délivre d'elle-même, jusqu'à l'équivalence d'attendre, de dormir ou mourir. L'amour commence là - dans les fonds du désert. Il est invisible dans ses débuts, indiscernable dans son visage. D'abord on ne voit rien. On voit qu'il avance, c'est tout. Il avance vers lui-même, vers son propre couronnement.

Une petite robe de fête

C'est quoi, réussir sa vie, sinon cela, cet entêtement d'une enfance, cette fidélité simple: ne jamais aller plus loin que ce qui vous enchante à ce jour, à cette heure.

La part manquante

Nous cherchons tous le repos. Partout, dans ce que nous faisons, dans ce que nous disons, c'est le repos qui est désiré, le sommeil bienheureux dans une parole, dans un amour, dans un travail.



C'est pour trouver le sommeil dans une vérité que nous commençons à apprendre. C'est pour goûter au sommeil de la chair – à son endormissement entre les bras de l'autre – que nous tombons amoureux. C'est pour jouir du sommeil minéral d'une fatigue que nous entreprenons mille et un travaux. Il y a une aimantation de la vie vers le sommeil. La vie en nous ne tend qu'à se reposer, qu'à se déprendre enfin d'elle-même dans un amour, dans un savoir, dans un emploi. Partout, dans toutes nos occupations, là même où nous nous croyons le plus éveillés, là même nous cédon à cette attirance d'un sommeil. L'enfance là-dedans est l'exception. L'enfance est dans la vie comme une chambre éclairée dedans la maison noire. Les enfants n'aiment pas aller dormir, n'aiment pas ce congé chaque soir donné à la vie. Cette résistance au sommeil, c'est le visage de l'enfance et c'est la figure même de l'excès: poser des questions qu'aucune réponse ne viendra endormir.

La merveille et l'obscur

[...] les médecins sont comme les adultes quand ils parlent aux enfants, ils vous parlent pour que vous n'entendiez pas, ce qui fait que vous entendez trop.

L'inespérée

L'enfant est à l'adulte ce que la fleur est au fruit. La fleur n'est pas certitude du fruit.

Le Très-Bas

La croissance de l'esprit est à l'inverse de la croissance de la chair. Le corps grandit en prenant de la taille. L'esprit grandit en perdant de la hauteur. La sainteté renverse les lois de maturité: l'homme y est la fleur, l'enfance y est le fruit

Le Très-Bas

Il n'y a pas d'amour adulte, mûr et raisonnable. Il n'y a devant l'amour aucun adulte, que des enfants, que cet esprit d'enfance qui est abandon, insouciance, esprit de la perte d'esprit.

Le Très-Bas

[...] le génie est composé d'amour, d'enfance et encore d'amour [...]

La plus que vive

[...] les enfants, ce n'est pas sorcier, ça pousse à travers nos erreurs.

La plus que vive

«Votre expérience de la vie, elle est intransmissible. Elle ne vaut que pour vous seul. Si vous cherchez à en tirer des leçons, vous radotez, vous ne pouvez que radoter. Quant aux principes... On n'a jamais rien fait grandir avec des principes.. On ne fait pas pousser une fleur avec des idées sur la botanique mais avec de l'eau, de la lumière et de la patience, beaucoup de patience, au jour le jour. On transmet à un enfant ce qu'on est – jamais ce qu'on croit qu'il faut être. On est élevé par des gens qui ont été enfants : c'est donc leur enfant à eux qui nous élève.»

La merveille et l'obscur

Devenir adulte, c'est oublier ce que l'on ne peut s'empêcher de savoir et dans quoi l'enfant - parce que la force lui est donnée avec sa faiblesse - passe ses heures : le désarroi des mots, la carence des amours et la lente corruption des rêves, soumis à tous les vents.



Le huitième jour de la semaine

L'enfant est celui auquel on annonce jour et nuit sa fin prochaine, certaine, voulue : grandis.

La folle allure

Passé un certain temps, l'enfant ne peut plus qu'en partir [de la famille] : il lui est devenu impossible de s'y faire entendre - parce qu'on le connaît trop et parce qu'on ne le connaît plus.

La folle allure

L'enfance est ce que le monde abandonne pour continuer d'être monde.

Mozart et la pluie

Un poète, c'est joli quand un siècle a passé, que c'est mort dans la terre et vivant dans les textes. Mais quand c'est chez vous, un enfant épris d'absolu, bouclé dans sa chambre avec ses livres, comme un jeune fauve dans sa tanière enfumée par Dieu, comment l'élever ? Les enfants savent tout du ciel jusqu'au jour où ils commencent à apprendre des choses. Les poètes sont des enfants ininterrompus, des regardeurs de ciel, impossible à élever.

La dame blanche

Il y a beaucoup de souffrance dans le monde et il y a, en quantité égale, beaucoup d'enfance. Ces deux matières n'en font qu'une seule. L'esprit d'enfance est insupportable au monde. L'enfance est ce que le monde abandonne pour continuer à être monde. Ce qu'on abandonne ne meurt pas mais va, errant, sans plus connaître de repos. La douleur l'accompagne.

Mozart et la pluie

La vie en société c'est quand tout le monde est là et qu'il n'y a personne. La vie en société c'est quand tous obéissent à ce que personne ne veut. L'écriture c'est une façon d'échapper à cette misère, une variation de la solitude au même titre que l'amour ou le jeu - un principe d'insoumission, une vertu d'enfance (p. 50)."

L'inespérée

Il n'y a pas d'amour adulte, mûr et raisonnable. Il n'y a devant l'amour aucun adulte, que des enfants, que cet esprit d'enfance qui est abandon, insouciance, esprit de la perte d'esprit.

Le Très-Bas

Bibliographie

Lettre pourpre, Brandes, 1977

Le feu des chambres, Brandes, 1978

Le baiser de marbre noir, Brandes, 1984

Souveraineté du vide, Fata Morgana, 1985, Gallimard/folio, 1995

L'homme du désastre, Fata Morgana, 1986

Dame, roi, valet, Brandes, 1987

Lettres d'or, Fata Morgana, 1987

Le huitième jour de la semaine, Lettres Vives, 1988

L'enchantement simple, Lettres Vives, 1989, Gallimard, 2001

La part manquante, Gallimard, 1989, Gallimard/folio, 1994

Éloge du rien, Fata Morgana, 1990



La vie passante, Fata Morgana, 1990
 La femme à venir, Gallimard, 1990, Gallimard/folio, 1999
 L'autre visage, Lettres Vives, 1991
 La merveille et l'obscur, paroles d'Aube, 1991
 Une petite robe de fête, Gallimard, 1991, Gallimard/folio, 1993
 Le très bas, Gallimard, 1992, Gallimard/folio, 1995
 Un livre inutile, Fata Morgana, 1992
 Isabelle Bruge, Le Temps qu'il fait, 1992, Gallimard/folio, 1999
 L'éloignement du monde, Lettres Vives, 1993
 L'inespérée, Gallimard, 1994, Gallimard/folio, 1996
 L'épuisement, Le Temps qu'il fait, 1994
 Quelques jours avec elle, Le Temps qu'il fait, 1994
 La folle allure, Gallimard, 1995, Gallimard/folio, 1997
 Bon à rien, comme sa mère, Lettres Vives, 1995
 L'homme qui marche, Le Temps qu'il fait, 1995
 Clémence Grenouille, Le Temps qu'il fait, 1996
 Une conférence d'Hélène Cassicadou, Le Temps qu'il fait, 1996
 Gaël Premier, roi d'Abimmmmmme et de Mornelongue, Le Temps qu'il fait, 1996
 Le jour où Franklin mangea le soleil, Le Temps qu'il fait, 1996
 La plus que vive, Gallimard, 1996, Gallimard/folio, 1999
 Autoportrait au radiateur, Gallimard, 1997, Gallimard/folio, 2000
 Geai, Gallimard, 1998, Gallimard/folio, 2000
 L'équilibriste, Le Temps qu'il fait, 1998
 La présence pure, Le Temps qu'il fait, 1998
 Tout le monde est occupé, Mercure de France, 1999, Gallimard/folio, 2001
 Ressusciter, Gallimard, 2001, Gallimard/folio, 2003
 La lumière du monde, Gallimard, 2001, Gallimard/folio, 2003
 Le Christ aux coquelicots, Lettres Vives, 2002
 Louise Amour, Gallimard, 2004